PRESENCE

ANNÉE 38 – N° 01 JANVIER 2022

SOMMAIRE

Éditorial
Notre temps, espace du divin 3

Vie de l' Église universelle
Lettre du Saint-Père François aux époux à l'occasion de l'année "Famille *Amoris laetitia*" 4

Al principio è Maria 7

Vie de l'Église locale
L'ordination de Mgr Massimiliano Palinuro : une rencontre «familiale» 9

Cérémonie d'installation de Mgr Massimiliano Palinuro, évêque catholique latin d' Istanbul 13

Accueil de Mgr Massimiliano Palinuro par Mgr Lorenzo Piretto 18

Messe de commémoration de la mort de Mgr Rubén 19

Chroniques d' İzmir – Fête de Saint Jean l' Évangéliste à la cathédrale d'Izmir 21

Chroniques d' İzmir – l'église Saint Polycarpe retrouve la tradition d'une messe dominicale en français 23

Personnes, lieux et événements
Concert à la cathédrale d' Istanbul – l'Association des jeunes levantins d'Istanbul 18

"...comme je l'ai déjà souligné, la conscience de l'identité et de la mission des laïcs dans l'Église et dans la société s'est accrue. Vous avez pour mission de transformer la société par votre présence dans le monde du travail et faire en sorte que les besoins des familles soient pris en compte. Les conjoints doivent aussi «*primerear*» – prendre l'initiative – au sein de la communauté paroissiale et diocésaine avec leurs propositions et leur créativité, en recherchant la complémentarité des charismes et des vocations comme expression de la communion ecclésiale ; en particulier, la communion des «époux aux côtés des pasteurs, pour marcher avec d'autres familles, pour aider les plus faibles, pour annoncer que, même dans les difficultés, le Christ se rend présent».

C'est pourquoi je vous exhorte, chers époux, à participer à la vie de l'Église, en particulier à la pastorale familiale. En effet, «la coresponsabilité à l'égard de la mission appelle les époux et les ministres ordonnés, en particulier les évêques, à coopérer de façon féconde dans le soin et la sauvegarde des Églises domestiques». N'oubliez pas que la famille est «la cellule fondamentale de la société» (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n. 66). Le mariage est vraiment un projet de construction de la «culture de la rencontre» (Enc. *Fratelli tutti*, n. 216). C'est pourquoi les familles sont appelées à jeter des ponts entre les générations pour transmettre les valeurs qui construisent l'humanité. Face aux défis actuels, une nouvelle créativité est nécessaire pour exprimer les valeurs qui nous constituent en tant que peuple dans nos sociétés et dans l'Église, le Peuple de Dieu.»

Extrait de la lettre du Pape François aux époux à l'occasion de l'année «Famille Amoris Laetitia»

ÉDITORIAL

NOTRE TEMPS, ESPACE DU DIVIN

Le Verbe s'est fait chair, le Verbe de lumière,
pour illuminer nos cœurs enveloppés de l'ombre de notre fragilité.
Le Fils de Dieu est descendu sur terre dans la nuit de sa vie et de la nôtre,
pour avoir une vie aussi fragile que nous, et à la fin la perdre pour nous.
Le Verbe s'est fait chair pour être déposé dans son tombeau et le nôtre,
pour nous donner la vie par sa mort.
Celui qui tient tout dans ses mains est devenu enfant,
pour être pauvre comme nous,
pour que nous puissions trouver en lui notre seule espérance,
la seule raison de notre existence.

Le temps nous fait sentir la richesse de notre vie scandée par des évènements qui se succèdent. Nous sentons la joie de vivre en tout ce qui nous a donné de l'espérance, en tout évènement où nous avons pu toucher la miséricorde et bonté infinie de Dieu. Que, pour cette raison, notre cœur soit plein de reconnaissance envers celui qui est la Source de tout bien.

Mais le temps nous fait sentir aussi notre fragilité que nous ressentons à travers la persistance de la pandémie, la mort de nos proches, les difficultés multiples que nous rencontrons comme Église toute entière, comme communautés locales et communautés religieuses. Le temps nous fait sentir notre diminution, parce que toute notre vie est marquée par la fragilité et instabilité, par le fait qu'un jour nous devrons tout quitter. Avec gratitude nous nous souvenons de S. E. Mons. Rubén Tierrablanca Gonzalez, Vicaire Apostolique d'Istanbul, dont l'anniversaire de la mort a été célébré le 22 décembre dans tous les diocèses, sans oublier d'autres membres de notre communauté catholique en Turquie qui nous ont quitté cette année : Père Luigi Ianetto, OFMConv, Sœur Maria Concetta Mustacciu, Fille de l'Église, de Tarse, Frère Pierre Caporal, FEC, Père Yves Plunian, A.A., Père Franz Kangler, C.M., Père Jacek Nowacki, OFMCap.

Quelle est notre consolation et notre assurance ? Le Fils de Dieu est entré dans le temps, dans ce temps qui est le nôtre et pourtant sans être vraiment le nôtre; le Fils de Dieu nous a visités pour rester dans notre vie, pour l'imprégner du Divin, pour nous donner la force et le courage de continuer notre chemin, d'espérer et d'avoir la sécurité non dans les apparences et les images que font adorer les puissants de la terre; notre espérance est en Celui qui est vraiment Dieu, "Lumière de Lumière" et notre sauveur.

Le temps du Synode, qui va marquer cette année, s'ouvre devant nous; le Synode nous appelle à revenir vers nous-mêmes, vers notre propre vérité, vers notre propre fragilité, vers une vraie appréciation de la situation de l'Église pour pouvoir prendre des nouvelles résolutions et vivre de nouveau la nouveauté de vie avec Jésus Christ. Nous sommes des enfants de Dieu, appelés à se dépasser et à vivre la nouveauté continuelle de l'Évangile par la force de l'Esprit.

En recommandant à votre prière les travaux de la Conférence Épiscopale de Turquie, qui vont avoir lieu en Janvier à Izmir, je souhaite bonne année à tous les Pasteurs de l'Église en Turquie, en particulier à S. E. Mgr. ***Massimiliano Palinuro***, nouveau Vicaire Apostolique d'Istanbul et à tous les prêtres, religieuses, religieux, consacrées et consacrés, à tout le peuple de Dieu : Bonne année ! Que par sa prière et par son intercession la Vierge Marie, Mère de l'Église – "Theotokos", soit toujours notre source d'inspiration, notre exemple et notre soutien.

✠ Marin Kmetec
Archevêque métropolitain d'İzmir

LETTRE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS AUX ÉPOUX À L'OCCASION DE L'ANNÉE "FAMILLE AMORIS LAETITIA"

Chers époux du monde entier,

à l'occasion de l'Année "Famille *Amoris laetitia*", je me tourne vers vous pour vous exprimer toute mon affection et ma proximité en ce moment très particulier que nous vivons. J'ai toujours pensé aux familles dans mes prières, mais plus encore pendant la pandémie qui a mis tout le monde à rude épreuve, surtout les plus vulnérables. Le moment que nous traversons me pousse à m'approcher avec humilité, affection et en accueillant chaque personne, chaque couple marié et chaque famille, dans les situations qui sont les vôtres.

Ce contexte particulier nous invite à vivre les paroles par lesquelles le Seigneur appela Abraham à quitter sa patrie et la maison de son père pour une terre inconnue qu'il lui a montrée (cf. *Gn* 12, 1). Nous aussi, nous avons vécu plus que jamais l'incertitude, la solitude, la perte d'êtres chers, et nous avons été poussés à sortir de nos sécurités, de nos « zones de confort » de nos façons de faire, de nos ambitions, pour nous soucier non seulement du bien de notre famille mais aussi de celui de la société, qui dépend également de nos comportements personnels.

Notre relation avec Dieu nous façonne, nous accompagne et nous met en mouvement en tant que personnes et nous aide en fin de compte à "quitter notre terre", avec souvent une certaine crainte et même la peur de l'inconnu. Cependant nous savons, grâce à notre foi chrétienne, que nous ne sommes pas seuls car Dieu est en nous, avec nous et parmi nous : dans la famille, dans le quartier, sur le lieu de travail ou d'étude, dans la ville où nous vivons.

Comme Abraham, chaque époux quitte sa terre dès qu'il entend l'appel à l'amour conjugal et qu'il décide de se donner à l'autre sans réserve. De même, les fiançailles impliquent déjà de quitter sa terre, car elles supposent de parcourir ensemble le chemin qui mène au mariage. Les différentes situations de la vie, les jours qui passent, l'arrivée des enfants, le travail, les maladies, sont les circonstances dans lesquelles l'engagement pris l'un envers l'autre implique pour chacun le devoir d'abandonner ses inerties, ses certitudes, ses zones de confort, et de sortir vers la terre que Dieu promet : être deux dans le Christ, *deux en un*. Une seule vie, un seul "nous" dans la communion de l'amour avec Jésus, vivant et présent à chaque instant de votre existence. Dieu vous accompagne, il vous aime inconditionnellement. Vous n'êtes pas seuls !

Chers époux, sachez que vos enfants - surtout les plus jeunes - vous observent attentivement et cherchent en vous le témoignage d'un amour fort et crédible. « Comme il est important, pour les jeunes, de voir de leurs propres yeux l'amour du Christ vivant et présent dans l'amour des époux, qui témoignent à travers leur vie concrète que l'amour pour toujours est possible » ! Les enfants sont un cadeau, toujours. Ils changent l'histoire de la famille. Ils ont soif d'amour, de reconnaissance, d'estime et de confiance. La paternité et la maternité vous appellent à être géniteurs pour donner à vos enfants la joie de se découvrir enfants de Dieu, enfants d'un Père qui, dès le premier instant, les aime tendrement et les prend chaque jour par la main. Cette découverte peut donner à vos enfants la foi et la capacité de faire confiance à Dieu.

Bien sûr, élever des enfants n'est en rien facile. Mais n'oublions pas qu'ils nous éduquent aussi. Le premier environnement éducatif reste toujours la famille, à travers de petits gestes qui sont plus éloquents que les mots. Éduquer, c'est avant tout accompagner les processus de croissance, c'est être présent de multiples façons de telle sorte que les enfants puissent compter sur leurs parents à tout moment. L'éducateur est une personne qui "engendre" au sens spirituel, et surtout qui "se met en jeu" en entrant en relation. En tant que père et mère, il est important d'établir des relations avec vos enfants à partir d'une autorité acquise jour après jour. Ils ont besoin d'une sécurité qui les aide à avoir confiance en vous, en la beauté de votre vie, en la certitude de n'être jamais seuls, quoiqu'il arrive. [...]

Photo : Église catholique romaine Genève

La vocation au mariage est un appel à gouverner une barque instable - mais sûre, grâce à la réalité du sacrement - sur une mer parfois agitée. Combien de fois, comme les apôtres, avez-vous eu envie de dire, ou plutôt, de crier : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (*Mc* 4, 38). N'oublions pas qu'à travers le sacrement du mariage, Jésus est présent dans cette barque. Il prend soin de vous, il reste avec vous à tout moment, dans les hauts et les bas lorsque la barque est ballottée par les eaux. Dans un autre passage de l'Évangile, au milieu des difficultés, les disciples voient Jésus s'approcher dans la tempête et ils l'accueillent dans leur barque. Alors vous aussi, quand la tempête fait rage, laissez Jésus monter dans votre barque, car lorsqu' « il monta avec eux, le vent tomba » (*Mc* 6, 51). Il est important que vous gardiez ensemble les yeux fixés sur Jésus. Ce n'est que de cette manière que vous aurez la paix, que vous surmonterez les conflits et que vous trouverez des solutions à bon nombre de vos problèmes. Ils ne disparaîtront pas pour autant, mais vous serez en mesure de les voir d'une autre manière.
Ce n'est qu'en vous abandonnant entre les mains du Seigneur que vous pourrez vivre ce qui semble impossible. Il s'agit de reconnaître votre fragilité et l'impuissance que vous ressentez face à des situations qui vous entourent, avec la certitude que la force du Christ se manifeste dans votre faiblesse (cf. *2 Co* 12, 9). C'est au milieu d'une tempête que les [illegible]yauté et la divinité de [illegible] faire confiance. […]

Ainsi vivre ensemble ne sera pas une pénitence mais au contraire un refuge au milieu des tempêtes. Que votre foyer soit un lieu d'accueil et de compréhension. Gardez dans votre cœur le conseil que j'ai donné aux époux avec ces trois mots : « S'il te plaît, merci, pardon. Et quand un conflit survient, « ne finissez jamais la journée sans faire la paix ». N'ayez pas honte de vous agenouiller ensemble devant Jésus présent dans l'Eucharistie pour trouver un moment de paix, ainsi qu'un regard mutuel fait de tendresse et de bonté. Ou bien de prendre la main de l'autre, quand il est un peu en colère, pour lui faire un sourire complice. Faites éventuellement une courte prière, récitée ensemble à haute voix, le soir avant de vous endormir, avec Jésus présent au milieu de vous. [...]

La rupture d'une relation conjugale crée beaucoup de souffrances car de nombreuses illusions s'évanouissent. La mésentente entraîne des discussions et des blessures qu'il n'est pas facile de guérir. Il

n'est pas possible non plus d'épargner aux enfants la douleur de voir que leurs parents ne sont plus ensemble. Ne cessez pas, cependant, de chercher de l'aide pour que les conflits puissent être surmontés d'une manière ou d'une autre et ne causent encore plus de souffrance entre vous et à vos enfants. Le Seigneur Jésus, en sa miséricorde infinie, vous inspirera la juste manière d'avancer au milieu de toutes ces difficultés et afflictions. Ne cessez pas de l'invoquer et de chercher en lui un refuge, une lumière pour le chemin et, dans la communauté ecclésiale, « une maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 47).

N'oubliez pas que le pardon guérit toutes les blessures. Se pardonner mutuellement naît d'une décision intérieure qui mûrit dans la prière, dans la relation avec Dieu, comme un don qui découle de la grâce dont le Christ comble le couple lorsque les deux le laissent agir, lorsqu'ils se tournent vers lui. Le Christ "habite" votre mariage et attend que vous lui ouvriez votre cœur pour vous soutenir par la puissance de son amour, comme les disciples dans la barque. Notre amour humain est faible, il a besoin de la force de l'amour fidèle de Jésus. Avec lui vous pouvez vraiment construire une « maison sur le roc» (*Mt* 7, 24). [...]

Avant de conclure, je voudrais adresser un salut particulier aux grands-pères et aux grands-mères qui, pendant la période d'isolement, se sont trouvés dans l'impossibilité de voir leurs petits-enfants et d'être avec eux, et aux personnes âgées qui ont souffert encore plus fortement de la solitude. La famille ne peut pas se passer des grands-parents, ils sont la mémoire vivante de l'humanité, « cette mémoire peut aider à construire un monde plus humain et plus accueillant » .

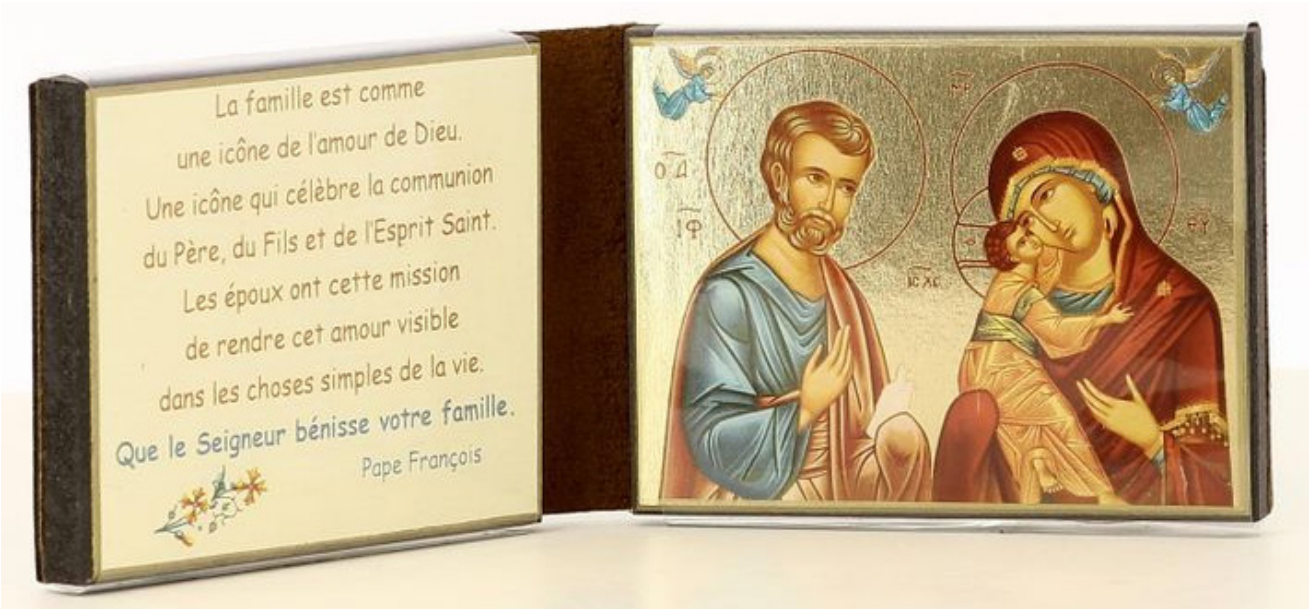
Que Saint Joseph inspire à toutes les familles le courage créatif qui est si nécessaire en ce changement d'époque où nous vivons, et que, dans votre vie conjugale, la Vierge accompagne la gestation de la "culture de la rencontre" si urgente pour surmonter les adversités et les conflits qui assombrissent notre époque. Les multiples défis ne peuvent pas voler la joie de ceux qui savent qu'ils marchent avec le Seigneur. Vivez intensément votre vocation. Ne laissez pas un regard triste assombrir vos visages. Votre conjoint a besoin de votre sourire. Vos enfants ont besoin de vos regards qui les encouragent. Les pasteurs et les autres familles ont besoin de votre présence et de votre joie : la joie qui vient du Seigneur !

Je vous salue avec affection, en vous exhortant à continuer à vivre la mission que Jésus nous a confiée, en persévérant dans la prière et « à la fraction du pain » (*Ac* 2, 42).

Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi, je le fais chaque jour pour vous.
Fraternellement,

François

Rome, Saint Jean de Latran, 26 décembre 2021,
Fête de la Sainte Famille.



AL PRINCIPIO È MARIA

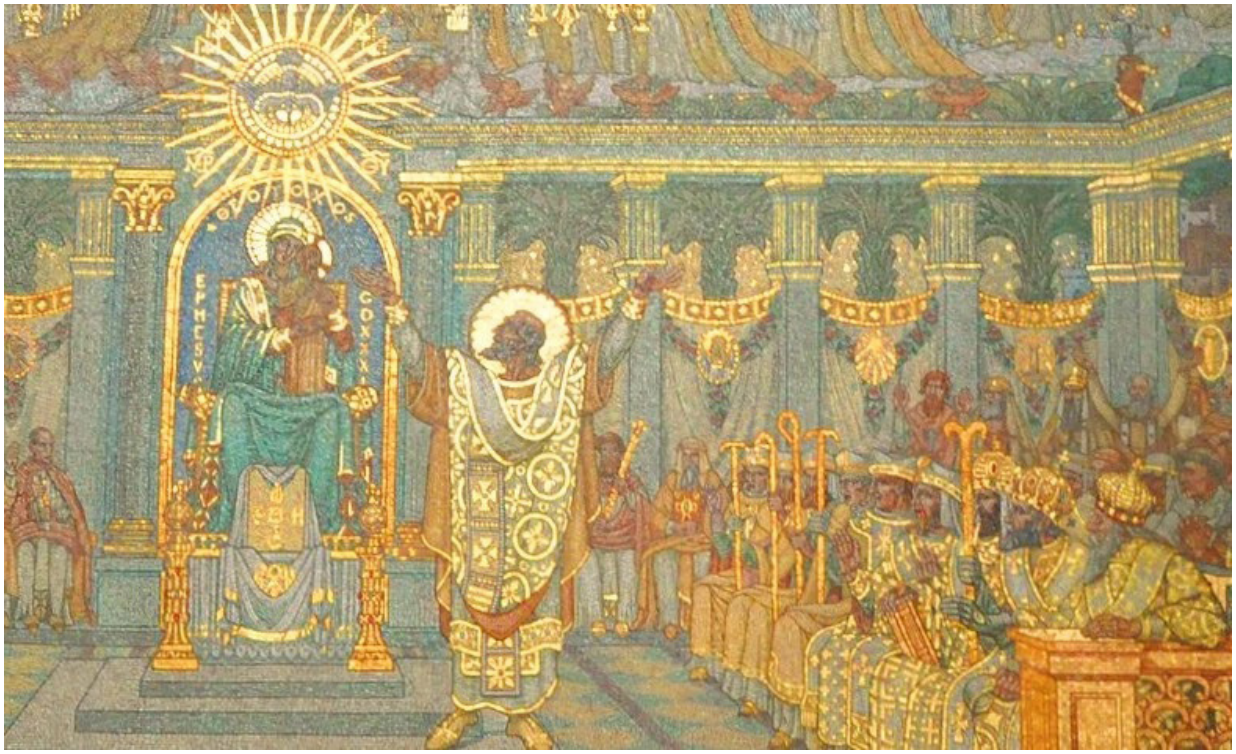
Abbiamo bisogno di volti. Abbiamo bisogno di case. Abbiamo bisogno di sguardi che ci accompagnino a guardare l'infinito. Abbiamo bisogno che Dio abbia una Madre per non sentirci smarriti nell'eternità.

In principio era il Verbo. In ogni nostro principio c'è Maria. Ad intessere il tempo di eternità. A riempire l'eternità con i nostri istanti diventati per sempre. Fissati in eterno nell'amore. *Nel suo profondo vidi che s'interna/legato con amore in volume/ciò che per l'universo si squaderna*. Lo dice Dante sprofondando lo sguardo nell'abisso della Trinità. Può dirlo chiunque riesca per grazia ad entrare nel mistero del grembo di Maria. I giorni, che si squadernano nel tempo, sono uno nella Trinità. Uno in Maria. Madre del Primo e Ultimo e Vivente. Madre di tutti i primi giorni dei viventi. Madre di tutti gli ultimi giorni dei morenti. Madre del primo giorno della storia. Del primo giorno di ogni anno. Invisibile punto nei secoli. Ma col potere di diventare eterno. Non passa il tempo che passa per Maria. Da quando in lei l'eternità è generata nel tempo, ogni tempo può essere in lei generato nell'eternità.

Primo gennaio. Maria, Madre di Dio. Può un dogma di fede avere a che fare col nostro tempo che scorre. Con i nostri anni che passano. Con quel giorno in fondo uguale ma unico che è il primo giorno dell'anno? Il primo gennaio si compie l'ottava del Natale. Si completa in tutta la sua pienezza le festa del Dio fatto Bambino. Giunge a compimento lo stupore. E porta i suoi frutti. Il primo è il tempo rinnovato dall'eternità. Ma può il tempo essere eterno? Sì, da quando Dio ha una madre. Che ha partorito l'Eterno nel tempo perché lo attraversasse dal suo inizio al suo compimento per restituirlo, non più corrotto dalla morte, all'istante senza fine dell'eternità. Conseguenze pratiche di un dogma, che forse i padri conciliari nel 431 d. C. non avevano previsto. Sulle quali la nostra modernità soffocata e incastrata nei suoi sempre più angusti limiti spazio-temporali pone opportunamente l'accento. Per respirare. Un'aria nuova. Quella di Maria. E così dalla riforma del 1969 il *sì* netto e deciso alla ingannevole e insidiosa domanda di Nestorio *Può Dio avere una madre?* pronunciato ad Efeso, è diventato un'implicita risposta positiva all'interrogativo più profondo dell'uomo e al suo desiderio di vivere per sempre.

In tutte le culture il primo giorno dell'anno è quello che influenza e orienta tutti gli altri. E la Chiesa ci invita a viverlo nel segno di Maria. A prendere dalle sue mani Colui che ha fatto il tempo e stringendolo bambino tra le braccia attraversare il nostro tempo per renderlo a sua immagine, senza fine. Sì, Dio può avere una madre. Sì, il nostro tempo può diventare eterno. La prima certezza ci è giunta attraverso le complesse vicende del concilio di Efeso. Alla seconda si giunge fissando lo sguardo negli occhi di Maria e lasciandosi accompagnare nella storia. *Nel suo profondo vidi che s'interna…*

L'amore compone il molteplice nell'unità. E lega in un unico volume tutta la storia. E le nostre storie. Istanti che hanno il sapore dell'eternità. È questa la ricchezza da accumulare nell'anno che comincia. Istanti che l'amore può incidere con tratti indelebili nel profondo volume dell'eterno presente. Istanti di



stupore. Istanti di silenzio. Istanti in cui l'uomo si riscopre creato per realizzare un progetto d'amore, molto più grande di una prassi sanitaria, che lentamente sembra volersi confondere con la nostra identità, con la nostra umanità, con la nostra dignità di figli di Dio.

Iniziare l'anno con Maria significa guardare ad una donna che non si è preoccupata di preservare la salute di suo figlio, ma ha desiderato con tutta se stessa donare un tempo eterno all'umanità. Sconcertante cambio di prospettiva, che non ci invita a disinteressarci della nostra salute o delle doverose pratiche sanitarie, ma a considerare la nostra semenza. Per cosa siamo fatti? Per vincere la morte con l'amore. Anche se questo amore passa per la morte. Questa

è la più alta *virtute*. La più vertiginosa *canoscenza. Scientia crucis*. Che ci rende veramente uomini. Amore di Dio che può incarnarsi nella storia e *indiarsi* nell'eternità.

Cerchiamola questa profonda sapienza nelle pieghe dei giorni che la vita ci dona. Cerchiamola in tutte le curve di questo nuovo anno, la luce che dagli occhi di Maria splende nel primo giorno. In genere è dietro ogni ferita e si chiama perdono. Dietro ogni menzogna e si chiama verità. Dietro ogni dipendenza e ha il nome della libertà. Dietro ogni paura e freme nella speranza. Scopriremo con stupore che nell'eternità noi già camminiamo. È il tempo che passa. L'eternità esiste. Nient'altro. E ha il suo termine fisso in Maria. L'eternità è il tempo che spogliato dalla morte vive per sempre. E resta. *Legato con amore in volume…*

E Maria è la madre di tutto quello che resta e non passa. Lasciamole partorire il nostro anno. Lasciamole partorire i nostri giorni, con tutto quello che nel nostro universo si squaderna. È un viaggio *all'eterno dal tempo* la nostra vita. Come per Dante comincia con Maria e attraverso di lei giunge a compimento. E non c'è svolta del tempo, per quanto oscura, dalla quale non possiamo volgerci a guardare a quel principio di luce, termine fisso, piantato nell'eternità.

Sor Enza Ricciardi

VIE DE L'ÉGLISE LOCALE

L'ORDINATION ÉPISCOPALE DE MGR. MASSIMILIANO PALINURO : UNE RENCONTRE "FAMILIALE"

Du 6 au 9 décembre, une délégation de diverses Eglises de Turquie s'est rendue en Campanie (région de Naples) à l'invitation du diocèse d'Ariano Irpino-Lacedonia à l'occasion de l'ordination épiscopale de Mgr. Massimiliano, choisi par le Pape François comme nouveau Vicaire apostolique d'Istanbul, Ankara et Bursa. En ce temps de pandémie, Mgr. Massimiliano a choisi d'être ordonné évêque dans sa région natale, en particulier pour pouvoir être entouré de ses parents âgés mais aussi de la famille spirituelle qui l'a enfanté à l'Église: son diocèse d'Ariano Irpino-Lacedonia. C'est pourquoi je décrirai volontiers ce voyage ecclésial en Italie de trois manières: "une réunion de famille", "un mariage traditionnel" et un "voyage de noce".

Il s'agissait bien d'une "réunion de famille". Mgr. Massimiliano n'est pas membre d'une congrégation religieuse, comme la majorité des prêtres de Turquie: il est membre du clergé diocésain et a été envoyé à sa demande en Turquie, en 2011, après une expérience spirituelle dans ce pays, par son diocèse pour y servir, à Izmir puis à Trabzon, comme prêtre "fidei donum" (don de la foi). Ces deux mots latins sont ceux qui figurent en tête de l'encyclique du Pape Pie XII intitulée « Fidei Donum» (1957) invitant les évêques à porter avec lui «le souci de la mission universelle de l'Eglise», non seulement par la prière et l'entraide, mais aussi en mettant certains de leurs prêtres et fidèles à la disposition de diocèses d'autres continents. Les prêtres envoyés restent attachés à leur diocèse d'origine et y reviennent après plusieurs années passées en mission. C'est ce qui devait être le cas pour Mgr. Massimiliano… Mais le Seigneur en a voulu autrement! Mgr. Massimiliano était donc spirituellement et ecclésialement attaché à son diocèse d'origine. Notre voyage était donc une invitation à une "rencontre de famille", celle de son diocèse d'origine, qui invitait une autre famille, venant de Turquie. Ce diocèse, un des 225 d'Italie, abritant une quarantaine de paroisses, est comme une grande famille. Et l'hospitalité chaleureuse que nous avons reçue chez eux nous a fait nous sentir en faire partie!

Dans notre délégation composée d'une vingtaine de personnes et présidée par Mgr. Lorenzo Piretto, ce voyage qui nous a rassemblés de réalités diffé-

rentes (à Istanbul, Ankara, Izmir, Samsun, Tarsus), nous a également fait nous sentir une seule famille. La présence parmi nous de Mgr. Kyrillos, représentant du Patriarche œcuménique de Constantinople, et du Révérend James, de l'Église anglicane, a donné également une dimension œcuménique à notre rencontre. Nous avons retrouvé sur place d'autres membres de l'Eglise de Turquie, dont quelques-uns qui vivaient pour le moment en Italie.

Dans une société traditionnelle, comment appelle-t-on le don définitif d'un membre d'une famille à une autre famille, sinon un "mariage"! Comme un prêtre du diocèse le disait durant la réception qui a suivi l'ordination: "Nous vous avons donné le meilleur d'entre nous". C'est bien l'Eglise d'Ariano Irpino qui donnait à celle d'Istanbul "son fils chéri". L'ordination de Mgr. Massimiliano fut donc comme la célébration de ses "noces" avec l'Eglise d'Istanbul, qui devient ainsi son berger "pour le meilleur et pour le pire"! Et comme dans toute noce qui se respecte, nous nous sommes retrouvés de nombreuses fois ensemble autour de bons repas pour célébrer ensemble notre joie commune. Et

nous avons appris à ne pas croire Mgr. Massimiliano quand il nous disait: “aujourd’hui nous aurons un repas léger!”.

La célébration de l’ordination elle-même fut présidée par le Cardinal Sandri, préfet de la Congrégation pour les Eglises Orientales, entouré d’une trentaine d’évêques dont ceux de Turquie. Je ne la résumerai pas ici car vous pouvez facilement la regarder sur YouTube. Je mentionnerai seulement l’intervention touchante de Mgr. Massimiliano à la fin de celle-ci, durant laquelle il dit qu’il se sentait appelé à redevenir un enfant dans l’esprit du psaume 130 :

“Seigneur, je n’ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent.
Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ;

mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère."

Il a conclu son intervention dans les larmes en rendant grâce pour tous ceux qui l'ont entouré au long de son histoire et de ces dernières semaines.

Tout mariage s'accompagne d'un "voyage de noce"! Celui-ci a pris la forme d'un pèlerinage où nous avons parcouru toute l'histoire depuis les temps apostoliques. Le jour de notre arrivée, nous nous sommes rendus à Amalfi à l'Église Saint-André, où reposent les reliques du Saint Apôtre, patron du Patriarcat de Constantinople, dérobées et amenées en ces lieux durant la quatrième croisade. Ce fut particulièrement touchant d'y prier ensemble avec Mgr. Kyrillos. Le lendemain, durant la matinée précédant la célébration, nous avons gravi une montagne enneigée pour aller nous recueillir devant l'icône de la Vierge du monastère bénédictin de Montevergine consacré en 1124. Nous avons terminé notre pèlerinage à Pompéi, non pas comme vous pourriez l'imaginer dans la ville antique détruite par l'éruption du Vésuve en 79 de notre ère, mais dans le sanctuaire marial de Notre Dame du Rosaire consacré en 1891, autour duquel a été fondée la ville moderne au début du 20ème siècle. C'est de là que nous sommes repartis pour l'aéroport.

Père Jean-Marc Balhan, S.J.

Photo envoyée par l'auteur de l'article : la délégation stambouliote avec son nouvel évêque au pied de l'église Saint-André d'Amalfi

CÉRÉMONIE D'INSTALLATION DE MGR MASSIMILIANO PALINURO, NOUVEL ÉVÊQUE CATHOLIQUE LATIN D'ISTANBUL

En ce samedi 18 décembre 2021 froid et pluvieux, la cathédrale du Saint-Esprit d'Istanbul était en pleine ébullition. En effet, ce lieu qui a reçu plusieurs visites papales, dont la dernière en date du pape François il y a sept ans (http://www.dubretzelausimit.com/2014/12/le-pape-francois-a-istanbul-un-rendez-vous-inoubliable-pour-les-catholiques-de-la-ville.html), a vu se dérouler la cérémonie d'installation de Mgr Massimiliano Palinuro, vicaire apostolique d'Istanbul, dont l'ordination épiscopale a eu lieu le 7 décembre dernier à Ariano Irpino (Italie).

La célébration a débuté avec la remise d'un crucifix au nouvel évêque par le père Nicola Masedu, recteur de la cathédrale, geste qui rappelle sa relation avec le Christ qui a souffert et est mort pour son troupeau.

Puis, Mgr Massimiliano s'est aspergé d'eau bénite avant de bénir de la même façon l'assistance, rappelant ainsi le baptême, lien fondamental partagé dans la foi par l'évêque et les fidèles.

Le nouvel évêque, escorté par Mgr Lorenzo, archevêque émérite d'Izmir et administrateur apostolique du vicariat d'Istanbul, Mgr Martin Kmetec, archevêque d'Izmir, Mgr Paolo Bizzeti, évêque d'Anatolie, Mgr Sergio Melillo, évêque de Lacédonie - Ariano Irpino et Mgr Michele Autuoro, évêque de Naples, Mgr Levon Zekiyan, archevêque des arméniens catholiques de Turquie et Mgr Orhan Çanlı, chorévêque de la communauté syriaque catholique de Turquie, a salué les diplomates et personnalités présentes parmi lesquelles se trouvaient notamment le représentant de l'Ambassade des États-Unis en Turquie, Hervé Magro, Ambassadeur de France en Turquie, Daria Darnell, Consule Générale des États-Unis à Istanbul, Johannes Regenbrecht, Consul Général d'Allemagne à Istanbul, Dariusz Gumieniczek, Consul Général de Pologne à Istanbul, Irène Pastorino Olmi, consule d'Italie à Istanbul et le maire de San Nicola Baronia, dont Mgr Massimiliano a été curé de l'église paroissiale pendant onze ans.

Il s'est ensuite rendu à la chapelle du Saint-Sacrement, où il s'est agenouillé un court moment pour rester en adoration avant d'aller revêtir sa tenue vestimentaire pour la messe solennelle.

Après la procession d'entrée, l'archevêque Lorenzo Piretto, en tant qu'administrateur apostolique, a commencé la célébration et souhaité la bienvenue au nouveau vicaire apostolique, aux personnalités du monde religieux et tout particulièrement Bartholomée Ier, patriarche œcuménique de Fener, Sahak II, patriarche arménien de Turquie, Mgr Yusuf Cetin, métropolite syriaque orthodoxe d'Istanbul-Ankara, Mons. Martin Kmetec, également Président de la Conférence épiscopale catholique de Turquie, Mgr. Louis Pelâtre, évêque d'Istanbul à la retraite, les représentants du Grand Rabbinat et de la müftülük d'Istanbul, la délégation des 16 prêtres italiens venue avec les deux évêques précités, les délégations de prêtres et laïcs venus d'Izmir et de Trabzon où Mgr Massimiliano a travaillé de nombreuses années, d'Ankara et, bien sûr, des prêtres, des religieuses, des représentants et membres de la communauté chrétienne venus des 4

la nonciature en Turquie, a rappelé la nomination du nouveau vicaire épiscopal d'Istanbul faite le 14 septembre dernier par le Pape François.

La lettre de nomination papale a d'abord été présentée de façon très solennelle par le père Lucian Abalintoaiei puis lue par le père Nicola Masedu, curé de la cathédrale; après quoi l'assemblée a répondu par l'acclamation "Grâce à Dieu".

coins d'Istanbul. Ensuite, il a salué les autorités administratives/ politiques, les diplomates, avant de souhaiter la bienvenue avec joie au nouveau chef spirituel des catholiques latins de la ville.

Après avoir rendu hommage au vicaire précédent, Mgr Rubén Tierrablanca, emporté par la Covid le 22 décembre 2020 et évoqué la mémoire de Jean XXIII qui a vécu 10 ans dans la demeure vicariale avant de devenir pape, il a ensuite laissé la parole à Mgr Walter Erbil qui, en tant que représentant de

Après la lecture de la Lettre apostolique, le nouvel évêque a été invité par Mgr Lorenzo à s'asseoir sur sa cathèdre, symbole de sa charge d'enseignant et de son service pastoral au sein de l'Église. Après une courte introduction, Mgr Piretto a présenté et remis le bâton de berger au nouvel évêque. Comme

le bâton de berger est ancien (il a été utilisé pour la première fois au Ve siècle puis largement depuis le VIe siècle), il est au-dessus des autres insignes épiscopaux, et parmi les principaux devoirs de l'évêque que sont la connaissance et la sollicitude, la direction et aussi l'obligation de guider et de garder le troupeau.

L'administrateur apostolique a ensuite présenté le personnel pastoral au nouvel évêque. Au cours d'une hymne appropriée, il a été accueilli par les représentants du clergé diocésain, religieux et religieuses, membres des fidèles, geste signifiant le respect et l'obéissance que le peuple de Dieu doit rendre au berger chef du diocèse.

La célébration de l'Eucharistie s'est poursuivie de manière habituelle, présidée par le nouvel évêque. Dans son homélie, ce dernier a notamment dit : "*Lorsque nous portons Dieu dans nos cœurs, nous ne pouvons rester indifférents aux souffrances et aux lamentations de nos frères. La vraie foi nous pousse vers l'amour et le service. Il est inévitable qu'une croyance qui ne contient pas l'amour humain se transforme facilement en une idéologie dangereuse. Cependant, si nous portons Dieu dans nos cœurs, il nous encourage à dépasser nos certitudes supposées et à partir vers les autres, et il devient lui-même le compagnon de chaque personne….*

Notre petite communauté catholique d'Istanbul est appelée à suivre les traces de Marie et à se mettre en route pour être la compagne des affligés. Elle ne veut pas être sous les projecteurs. Elle n'aspire pas à une visibilité qui ne lui appartient pas et ne recherche pas les honneurs terrestres. Comme Marie, nous ne désirons rien de plus que de contribuer à la joie et au salut de tout être humain.

Il n'y a pas si longtemps, Sa Sainteté François a exhorté les communautés catholiques du Moyen-Orient à être comme du levain. Bien que nous soyons peu de chose - tout comme du levain– nous avons la possibilité d'apporter une contribution importante à la construction d'une société pacifique et solidaire en tant que témoins d'un amour tangible.

Mes chers frères et sœurs, nous devons cheminer ensemble, encouragés par l'urgence de l'amour. La communauté catholique d'Istanbul est riche de

nombreux dons spirituels et d'énergies fécondes. Dans la continuité du généreux travail de mes estimés prédécesseurs, feu Monseigneur Antoine Marovitch et feu Monseigneur Rubén Tierrablanca, et avant lui, le cher Monseigneur Louis Pelâtre, nous souhaitons mettre toutes nos forces au service de cette bien-aimée cité d' Istanbul et des personnes qui y vivent", a aussi souligné Mgr Massimiliano.

Avant la fin de la cérémonie, le Sacré Sahak II et le Patriarche Bartholomée Ier ont brièvement pris la parole à la fois pour exprimer la joie de cette cérémonie d'initiation au service et pour confirmer leur volonté de travailler ensemble pour le bien de tous.

La chorale de la cathédrale, dirigée par le père Iosif Robu de l'église Saint-Antoine et accompagnée à l'orgue par le père Simon Härting, a magnifiquement agrémenté cette cérémonie très particulière.

A la fin de celle-ci, tous les participants ont, l'un après l'autre, tenu à féliciter le nouvel évêque … et à prendre des photos avec lui.

Nathalie Ritzmann

ACCUEIL DE MGR MASSIMILIANO PALINURO PAR MGR LORENZO PIRETTO

Cher Monseigneur Massimiliano,

Mardi dernier, le 7 décembre, dans la cathédrale de ton bien-aimé diocèse d'Ariano Irpino, tu as été consacré évêque. Maintenant, tu fais ton entrée solennelle dans ta cathédrale Saint Esprit d'Istanbul. Tu avais exprimé toutes tes préoccupations pour ce délicat service de l'Église. Mais en onze ans en Turquie, tu as eu le temps de connaître la réalité de l'Église en Turquie, à Izmir et à Trabzon. Dans chacun des lieux, des situations très différentes. Ici, à Istanbul, tu vivras une réalité encore plus complexe, mais extraordinairement riche de relations et d'expériences. Ici, c'est le monde entier en concentré. On dit qu' "Istanbul, c'est Istanbul."

Que ce soit à Izmir ou à Trabzon, tu as fait le reconstructeur : reconstructeur d'édifices matériels, mais surtout reconstructeur de la communauté chrétienne autour de l'Église. Tu as fait un grand travail d'inculturation, avec l'étude assidue de la langue turque et des efforts soutenus pour rendre la liturgie et la catéchèse compréhensibles dans la mentalité du pays dans lequel nous vivons. Tu as toujours prêté une grande attention aux pauvres et aux réfugiés, en leur octroyant l'aide et le respect dû aux personnes humaines qui ont laissé leur pays à cause de situations de guerre et de grandes injustices.

A Istanbul, grâce à Dieu, il y a une bonne harmonie à l'intérieur de l'Église catholique, avec la Conférence épiscopale inter rituelle. Les rapports œcuméniques et interreligieux, ainsi que les relations avec les autorités civiles et militaires se déroulent aussi dans un climat de respect et de collaboration. Je suis sûr que toi aussi tu apporteras ta contribution pour que le dialogue œcuménique et interreligieux continue et se fasse toujours dans un esprit de respect, de compréhension réciproque et de collaboration pour contribuer à une société et un monde de tolérance et de paix.

Aujourd'hui aussi, nous voulons être, dans ce pays qui est "la terre sainte de l'Église", une présence qui est, oui, pauvre en nombre, mais active et signifiante.
Tu la connais bien, notre histoire. L' Évangile du Seigneur Jésus a connu sa première expansion ici même, dans l'actuelle Turquie. Le livre des Actes des Apôtres, les lettres de Saint Paul et le livre de l'Apocalypse en sont le témoignage.

Nous pouvons trouver de nombreuses références historiques dans celui qui est maintenant ton diocèse. A commencer par l'Apôtre André, patron du patriarcat œcuménique. Et ensuite Saint Jean Chrysostome, jusqu'au Pape Saint Jean XXIII qui est resté dix années ici comme Délégué apostolique, et qui a habité dans la maison ou toi tu vivras. Dans ton diocèse se sont tenus six des sept premiers Conciles œcuméniques. L'autre est le Concile d' Éphèse, dans l'Archidiocèse de Smyrne. Et aujourd'hui encore, nous professons notre foi en proclamant le Symbole de Nicée – Constantinople. Tu seras sous la protection de Saint Jean Chrysostome et Saint Jean XXIII, les deux patrons du Vicariat apostolique d' Istanbul.

Cher Monseigneur Massimiliano, je me fais le porte-parole de tous ceux qui sont présents ici et aussi de ceux qui n'ont pas pu participer à cette célébration à cause des limites imposées par le Corona virus, mais qui te sont proches par l'affection et la prière, pour te souhaiter bonne chance de la part du Seigneur.

Que l' Esprit Saint te donne lumière et force pour être le pasteur fidèle et aimant du troupeau que l'Église t'a confié. La Mère de Dieu, Marie Très Sainte, que nos frères musulmans vénèrent aussi comme "Meryem Ana", "Maman Marie", soit toujours le pont qui unit tous les hommes de bonne volonté.
Vraiment, gerçekten : "Allah tektir. Hepimiz kardeşiz".

PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SON EXCELLENCE MGR RUBÉN TIERRABLANCA GÓNZALEZ, OFM, VICAIRE APOSTOLIQUE D' ISTANBUL

"Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur." (Rom 14,8)

Cela a fait un an depuis que nous avons perdu Mgr Rubén Tierrablanca Gónzalez (24.08.1952 – 22.12.2020), Vicaire Apostolique d' Istanbul et Président de la Conférence Épiscopale de Turquie. Pour marquer cette date, le premier anniversaire de sa mort a été commémoré sur sa tombe dans le cimetière catholique latin de Feriköy - Istanbul le 22 Décembre 2021 à 17H00. Tout d'abord, Frère Eleuthère Makuta, OFM, Gardien de Sainte Marie Draperis, à Beyoğlu, s'est adressé à l'assemblée en exprimant sa peine pour Mgr Rubén.

L'une des détenues a présenté son témoignage et ses condoléances en disant que l'évêque était une personne proche, aimante, amicale et soucieuse des prisonniers. Ensuite, Frère John, OFM, Conseiller Général venu de Rome, a déploré la mort d'un de leurs membres en mettant en valeur son charisme et ses vertus. Le Vicaire Apostolique d' Istanbul, nouvellement nommé, Mgr Massimiliano Palinuro, a présidé la prière, suivie de la bénédiction de la tombe par le nouvel évêque et tous les prêtres présents au cimetière.

En signe de commémoration, ce 22 Décembre 2021, la messe du premier anniversaire de la mort a été présidée par Son Excellence Massimiliano Palinuro et concélébrée par Mgr Lorenzo Piretto, Archevevêque émérite, Mgr Orhan Çanlı, Chorévêque des Syriaques catholiques, des prêtres et des religieux à 18H00 à la cathédrale Saint Esprit. Dans son introduction, Frère Pawel Szymala, OFM Cap, Vicaire délégué du Vicariat apostolique d' Istanbul, a souligné les réalisations de feu Mgr Rubén. Il a en outre déclaré que Mgr Rubén était une personne de dialogue, de consensus et de compassion qui s'occupait fidèlement de son troupeau. Il a travaillé sans relâche à la remise en route de Caritas à Istanbul et, en vrai pasteur et Président de la CET (2018), Mgr Rubén avait commencé à préparer des lignes directrices communes sur les abus sexuels sur les mineurs et les personnes vulnérables. Dans son homélie, en proclamant le Cantique de Louanges de la Vierge Marie, Mgr Massimiliano a expliqué que le

message de l'Évangile convoie de grands sentiments d'action de grâce, de louange et de reconnaissance des œuvres puissantes de Dieu en faveur des pauvres et des faibles. II a dit en outre que ces sentiments de Marie sont devenus ceux de Mgr Rubén aujourd'hui alors qu'il expérimente la béatitude éternelle dans la demeure céleste.

A la fin, le Père Jacky Doyen, SDB, Supérieur des Salésiens d'Istanbul, a exprimé sa gratitude envers les évêques, les prêtres, les religieux et les laïcs pour leur aimable présence et leur participation à la sainte messe.

Fr. Royston D'Souza OFMCap

CHRONIQUES D' IZMIR

FÊTE DE SAINT JEAN APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE A LA CATHÉDRALE D'IZMIR :

«mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres...» (cf. HIER., ad Gal. 6,10)

27 Décembre : fête de Saint Jean, évangéliste et apôtre. Dans l'ombre de la fête de Noël, celle de Saint Jean passe habituellement un peu inaperçue, mais pas à Izmir et surtout pas dans sa cathédrale éponyme.

Et hier encore moins, peut-être, que les autres années, car la célébration eucharistique a été présidée par le nouveau Vicaire Apostolique d'Istanbul fraîchement installé, Mgr Massimiliano Palinuro, invité d'honneur de l'archevêque d' Izmir, Mgr Martin Kmetec.

Cette cathédrale, il la connaît bien, Mgr Palinuro, puisqu'il en a été le recteur de Septembre 2012 à Septembre 2018.

Chaleureusement accueilli par Mgr Kmetec qui a aussi salué les membres de la communauté grecque orthodoxe en la personne du métropolite Dimitrios Samaras et du prêtre de l'église Sainte Photine, ainsi que le Père John Wong, Définiteur général des Frères Mineurs pour l'Asie-Océanie et Délégué général pour la Turquie, de passage à Izmir, il l'a remercié en s'extasiant sur la restauration de la cathédrale, rendue nécessaire par les dégâts consécutifs au tremblement de terre de 2020.

C'est dans une langue turque parfaitement maîtrisée que s'est exprimé Mgr Palinuro, aussi bien pour le déroulé de la célébration que pour son homélie, donnant de temps en temps quelques indications en anglais pour les non-turcophones. Il a commencé son homélie en notant que, dans la Tradition orientale, Saint Jean est appelé «le Théologien» car c'est lui qui a dévoilé la profondeur de l'identité de la Sainte Trinité, la communion d'amour entre le Père, le Fils et le Saint Esprit, thème que Mgr Palinuro développera également dans son message.

Il a rappelé comment, d'après la Tradition, Saint Jean est passé d'une approche radicale et peu ouverte du message de Jésus dans sa jeunesse à une compréhension de plus en plus teintée par l'amour au fur et à mesure qu'il vieillissait, jusqu'à répéter comme un leitmotiv : «mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres ».

Et de mentionner l'anecdote rapportée par Saint Jérôme : «Aujourd'hui, nous aimons nous souvenir de ce qui nous a été transmis par saint Jérôme au sujet des dernières années de la vie de Jean. Il nous rappelle que l'Apôtre, déjà vieux et affaibli, voulait qu'on l'emmène dans les assemblées d'Éphèse pour répéter un message pressant d!amour, la synthèse de la révélation chrétienne : «Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres» (cf. Hier., ad Gal. 6,10). Ceux qui l'entendaient étaient étonnés et lui demandaient : «Pourquoi tu répètes cette phrase encore et encore ?» Alors Jean répondait : «parce que c'est le suprême enseignement de Jésus.»
«Puissent ces mots être le dernier précieux message que Jean délivre à cette Cathédrale Basilique de Smyrne. A cause de ce message, la communauté chrétienne d'Izmir est tenue de vivre dans l'amour mutuel.», a conclu Mgr Palinuro.

Après l'homélie, la célébration eucharistique, soutenue par la chorale dirigée de main de maître par Ozan et accompagnée à l'orgue par Serkan, s'est déroulée de manière habituelle, Mgr Palinuro ne manquant aucune occasion de remercier à plusieurs reprises, avec émotion, Mgr Kmetec pour la qualité de la restauration de la Cathédrale.

A l'issue de la messe, Mgr Palinuro s'est volontiers prêté à l'inévitable séance photos, non sans avoir auparavant félicité le chœur pour sa belle prestation.

Marie-Françoise Desrues
Photos: Nathalie Ritzmann

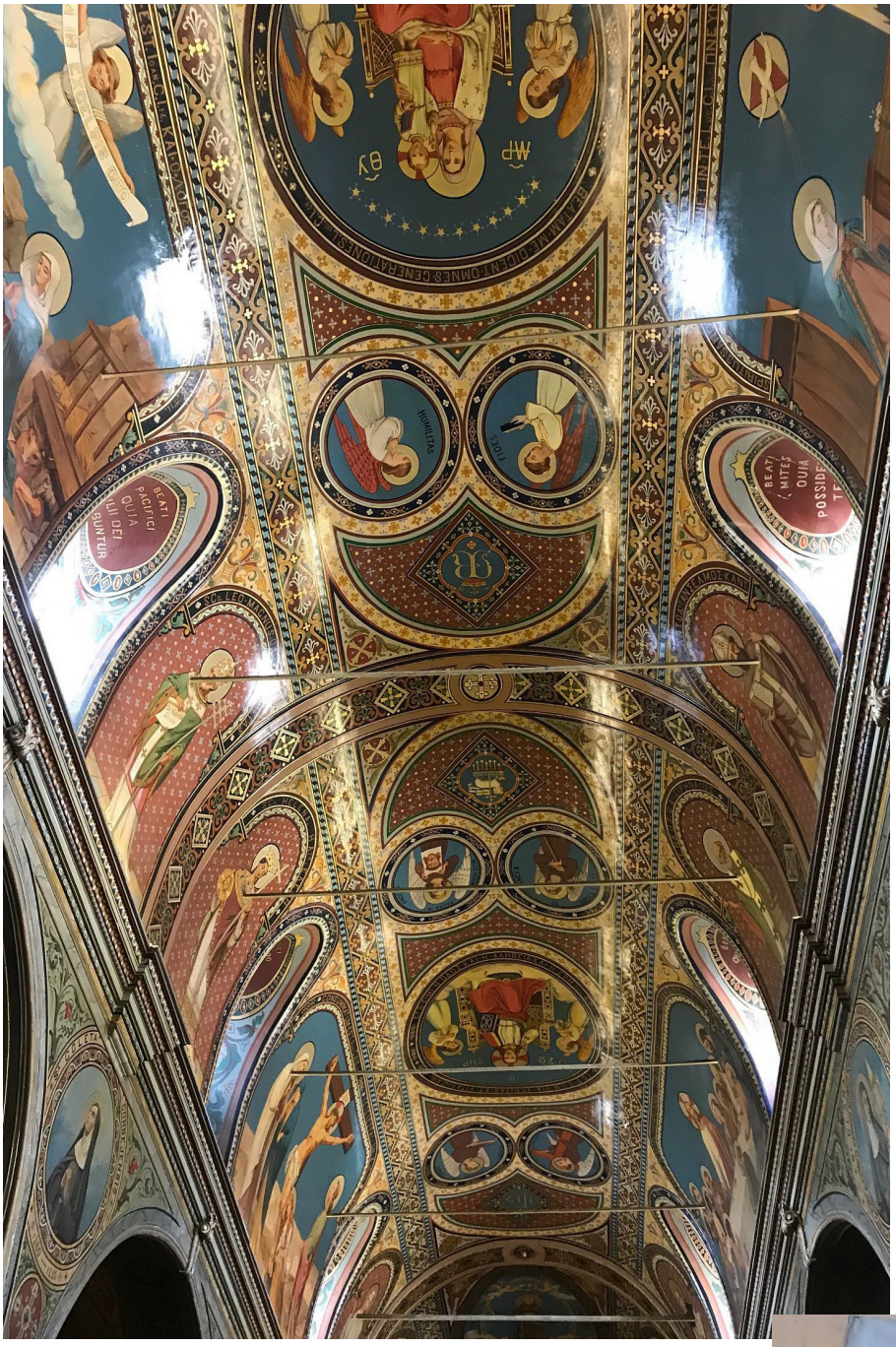
L'ÉGLISE SAINT POLYCARPE RETROUVE LA TRADITION D'UNE MESSE DOMINICALE EN FRANÇAIS

Depuis fin décembre 2021 la communauté francophone qui se réunissait auparavant à Notre Dame de Lourdes de Göztepe se retrouve désormais chaque dimanche à Saint Polycarpe.

C'est en soi un événement car cette église co-cathédrale du diocèse était jusqu'à présent, depuis plusieurs dizaines d'année au moins, une église servant de chapelle pour l'archevêque d'Izmir et de sanctuaire pour les nombreux pèlerins venus du monde entier pour faire mémoire surtout d'une des 7 églises de l'Apocalypse mais assez peu de son illustre évêque Polycarpe, disciple de Saint Jean.

Pourtant, il est évident que cette église méritait de retrouver une vie spirituelle régulière le dimanche avec une communauté stable. D'autant plus que cette église est la plus ancienne et la plus belle d'Izmir, véritable trésor caché au milieu de la cité. Cette église, qui se trouve sur un territoire français, en outre, accueille désormais à nouveau des fidèles, majoritairement des familles de militaires français avec beaucoup d'enfants, ce qui donne une assemblée très jeune et fervente. C'est en fait un simple retour aux sources puisque cette magnifique église est l'église mère de la communauté française, et cela depuis le début du 17°siècle. Elle était officiellement paroisse des Français depuis 1630 ! Aujourd'hui, bien sûr, elle accueille plus largement des fidèles parlant le français, une des rares langues internationales, et, nous l'espérons bientôt, d'autres fidèles parlant d'autres langues, attirés par la beauté du lieu et sa place centrale sur le plan artistique et spirituel dans la ville d'Izmir.

La raison de ce retour aux sources est cependant d'ordre pastoral avant tout. Il y a encore quelques années la messe en français était célébré dans trois églises. Dans le même temps, il n'y avait pas de lieu pour les anglophones, à part la cathédrale Saint Jean qui servait alors aux militaires américains et était donc un lieu fermé. Et il n'y avait aucune messe en espagnol, langue pourtant parlée par un nombre non négli-



proposé à l'origine à Mgr. Martin de transplanter la communauté francophone de Göztepe à Saint Polycarpe, qui était son lieu naturel, ce qui permettait de répondre à un souci pastoral mais aussi de donner à l'archevêque l'occasion de célébrer le dimanche avec une communauté vivante et chaleureuse qui puisse aussi le soutenir dans sa prière et sa mission, car «il n'est pas bon que l'homme soit seul », et il est bien triste de célébrer le dimanche pour un prêtre ou un évêque sans communauté. « Je suis prêtre pour vous mais frère avec vous», pour paraphraser Saint Augustin.

Gageons que l'Esprit Saint fera porter beaucoup de fruits à ces changements parfois un peu déstabilisants. Mais nul doute que Saint Polycarpe, du haut de la montagne de Kadifekale, lieu de son martyr, et plus haut encore, se réjouira de revoir son sanctuaire, dans sa cité, revivre sous l'impulsion de son dynamique successeur, Mgr. Martin. «Là où est l'évêque là est l'Esprit Saint.» (Ignace d'Antioche).

Père Gabriel Ferone

Photos 1 et 3 : M.-F. Desrues
Photo 2 : Mehmet C.

geable de fidèles, et ni en polonais, mais par contre beaucoup de messes en italien, et paradoxalement très peu en turc. Aujourd'hui, il y a une messe en anglais accessible à tous le dimanche dans la cathédrale Saint Jean ; les Dominicains ont commencé à dire une messe une fois par mois en espagnol. A Karşıyaka, il y a une messe en polonais chaque dimanche et la messe en turc s'est peu à peu généralisée. La messe en français n'est plus dite que dans deux églises, ce qui est une forme de rationalisation de la pastorale et évite une trop grande dispersion des fidèles et des pasteurs.

La paroisse Notre Dame de Lourdes qui avait toujours été une paroisse de langue française est désormais une paroisse de langue turque exclusivement. Le père Gabriel Ferone, curé de cette paroisse, avait

PERSONNES, LIEUX ET ÉVÉNEMENTS

LE SURSAUT

Coïncidence ou prémonition….

La Basilique Cathédrale Saint Esprit a vécu les 18 et 19 Décembre 2021 le concert de Noel, constituant la première activité en présentiel de l'Association des Levantins récemment fondée et l'installation du nouvel évêque pour les catholiques latins d'Istanbul, Mgr. Massimiliano Palinuro, Vicaire Apostolique d'Istanbul et Ordinaire pour les catholiques de rite byzantin; deux événements quoique différents dans leur essence mais qui ont, à mes yeux, une certaine convergence.

D'une part le réveil de la troisième ou même quatrième génération de la plus vieille communauté catholique et d'autre part l'arrivée d'un évêque, jeune, possédant une connaissance quasi parfaite de la langue turque, appelée à devenir désormais la langue véhiculaire de l' Eglise catholique latine d'Istanbul.

Comme l'a expliqué Mario Antonio Ebcim, dans le mot qu'il a adressé au début du concert, l'Association «LEVANTEN KÜLTÜR VE MİRASINI KORUMA DERNEĞİ» vient de voir le jour après une période de gestation rendue encore plus difficile avec la période de pandémie. Certes, elle est le fruit du Levantine Heritage Fondation fondée à Londres mais surtout et avant tout de la volonté et de la disponibilité du groupe de jeunes levantins qui ont longtemps gravité autour de Paola Maresia et de la Communauté Identes. Ce sont les derniers descendants des quelques familles levantines qui ont résisté au grand exode des années 1950/1980, exode dû au changement des lois scolaires rendant plus difficile l'accès de nos enfants dans nos écoles, à l'expulsion des ressortissants grecs entraînant dans leur sillage des levantins et, disons-le, à la longue vacance du siège épiscopal entre 1960 et 1974. Un troupeau sans pasteur est vite dispersé. Il est inutile maintenant de pleurer sur le passé.

Regardons avec espoir ces jeunes devenus hommes et femmes dynamiques qui s'engagent dans cette Association, dans les Conférences de Saint Vincent de Paul, dans la Fakirlerin Dostu et encourageons-les dans leurs initiatives pour faire connaître une partie de ce que fut le cosmopolitisme stambouliote.

Durant la période de la pandémie, il s'est dépensé corps et âme pour organiser avec succès des rencontres, des conférences et des concerts grâce aux moyens technologiques. Durant la pandémie, Mario

LEVANTE
KÜLTÜR VE MİRASINI KORUMA DERNEĞİ
2021

Antonio Ebcim, neveu de Mgr. Marovitch, notre très regretté évêque, ensemble avec Giovanna Taoussi, Patricia Gazze, Fabio Casaretto, Rea Burci Gönkeser, Roberto et Mario Boyman, Marek Pusich, Angelo Timiano, Renata Timiano Yapaöz, Annamaria Genovesi, Romina Todman Ispanidis, Christina Caglia, Christopher Tonna, Erman Karakulak, Can Pol Varlık, Mario del Re, André Zakari et quelques autres encore, a su ramasser le tison qui s'éteignait pour en faire un flambeau.

Le concert d'orgue donné par le Père Salésien Simon HARTING dont la maitrise de cet instrument n'est plus à faire, fut un régal pour les oreilles de tous les invités mais il fut surtout rehaussé par la présence du nouvel évêque Mgr. Massimiliano Palinuro, accompagné de l'archevêque émérite Mgr. Lorenzo Piretto et d'un représentant du Patriarcat Œcuménique orthodoxe. Déjà la veille, lors de son installation, Monseigneur Palinuro avait donné le ton. Dans son homélie, il avait fait mention de la communauté levantine longtemps négligée ces dernières années. C'était quasi une première.

Il est vrai qu'une pastorale différente s'est imposé depuis quelques décennies dans le diocèse : les migrants, les Philippins, les Africains, les expats, les catéchumènes, etc… font l'attention parfois exagérée de tous les curés tandis que tombent dans l'oubli ceux qui furent les piliers de la catholicité de la ville; mais n'est-il pas dit dans les Evangiles de Luc et de Matthieu que le pasteur va à la recherche de la brebis égarée.

Mgr. Massimiliano Palinuro nous a donné l'impression qu'il n'est pas dans ses intentions de laisser de côté les vieilles brebis égarées ou oubliées et d'être le Bon Pasteur qui prend soin de tout le troupeau que lui a confié le Saint Père.

Comm Fortunato Maresia

Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Église Catholique en Turquie
Yaygın Süreli Yayın
Yıl : 38
Sayı : 01
Imtiyaz Sahibi :
Erol FERAH
Sorumlu Müdür :
Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. No: 65/A
Harbiye-Şişli / ISTANBUL
TEL: 0212 248 09 10
e-mail:cetpresse@yahoo.com
Basıldıgı Tarih: Ocak 2022
Grafik Tasarım :
fr. Lucian Abalintoaiei
Baskı:
SAK OFSET Reklamcılık,Yayıncılık Matbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.

Photo : Nathalie Ritzmann

Photo : Bernadett Szabo/Reuters

CALENDRIER LITURGIQUE

JANVIER 2022

01	S	SAINTE MARIE, MERE DE DIEU - Octave de Noël (sol.)
02	**D**	**2e DIMANCHE APRES NOEL**
03	L	Saint Nom de Jésus (mém. fac.) Sts Théopempte et Théonas, martyrs - Nicomédie (*Izmit*) (c 304) St Gordios, centurion, martyr - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*) (304) Sts Théogène, martyr - Parion (*Kemer, ouest de Bandırma*) (c 320)
04	M	Ste Elisabeth-Anne Seton, veuve, religieuse - USA (1821)
05	Me	St Jean-Népomucène Neumann, évêque- Philadelphie (USA) (1860)
06	**J**	**EPIPHANIE DU SEIGNEUR (sol.)**
07	V	St Raymond de Penyafort, OP - Barcelone (1275) (mém. fac.) St Polyeucte, soldat martyr - Mélitène (*Malatya*) (c 250) St Lucien d'Antioche (*Antakya*), prêtre, martyr à Nicomédie (*Izmit*) (312); sa relique fut conservée à Hélénopolis (*Yalova*) St Cyr, patriarche de Constantinople (714)
08	S	St Apollinaire, apologiste, évêque de Hiérapolis (*Pamukkale*) (c 180)
09	**D**	**LE BAPTEME DU SEIGNEUR (fête)**
10	L	St Grégoire, frère de St Basile, évêque de Nysse (*à l'est de Koçhisar*) (c 395) St Marcien, prêtre, trésorier de Sainte-Sophie - Constantinople (471) St Domitien, évêque - Mélitène (*Malatya*) (c 602)
11	M	St Théodose d'Antioche*, higoumène - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (c 412) St Théodose le Cénobiarque, cappadocien, higoumène en Judée (529)
12	Me	Sts Tigrius, prêtre, et Eutrope, lecteur, martyrs- Constantinople (406)
13	J	St Hilaire évêque de Poitiers un temps exilé en Asie Mineure (368) (mém. fac.)
14	V	Ste Macrine l'Ancienne, aïeule de St Basile - Néocésarée (*Niksar*) (c 340) St Glycère, diacre, martyr - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) Ste Nino, cappadocienne, captive évangélisatrice de l'Ibérie (*Géorgie*) (IV° siècle)
15	S	St Alexandre l'Acémète*, higoumène-Constantinople (c 430) St Jean le Calybite, ermite - Constantinople (V° siècle)
16	**D**	**2e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (C)**
17	L	St Antoine, ermite - Thébaïde (Egypte) (356) Sts Speusippe, Elasippe, Melasippe, frères, et Léonille, leur grand'mère, martyrs - Cappadoce. St Julien Sabbas, ermite près d'Edesse (*Urfa*) et Antioche-sur-O. (*Antakya*) (c 377)
18	M	Sts Cosconius, Zénon et Mélanippe, martyrs - Nicée (*Iznik*) (III°/IV° siècle)
19	Me	St Germanicus, jeune chrétien de Philadelphie, martyr - Smyrne (*Izmir*) (c 167)
20	J	St Fabien, évêque de Rome, martyr (250) (mém. fac.) St Sébastien, martyr - Rome (IV° siècle) (mém. fac.) St Néophyte, martyr - Nicée (*Iznik*) (IV° siècle)
21	V	Ste Agnès, vierge et martyre - Rome (III°/IV° siècle) (mém.)
22	S	St Vincent, diacre - Valence (Espagne) (304) (mém. fac.) St Anastase le Perse, moine martyr (628)
23	**D**	**3e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (C)**
24	L	St François de Sales, év. de Genève, cofondateur de l'O. de la Visitation (1622) (mém.) Sts Babylas, évêque, et les trois enfants, Urbain, Prilidanus et Epolonus, martyrs – Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (250)
25	M	CONVERSION DE SAINT PAUL (fête) Sts Juventin et Maximin, soldats martyrs - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (363)
26	Me	Sts Timothée, orig. de Lystre (*Hatunsaray / Konya*), et Tite, comp. de St. Paul (mém.)
27	J	Ste Angèle Mérici, fondatrice de l'Ordre des Ursulines (1540) (mém. fac.)
28	V	St Thomas d'Aquin, o. p. - Paris, Rome, Naples (1274) (mém.)
29	S	Sts Sarbèle, prêtre, et Bebaia, sa sœur, martyrs - Edesse (*Urfa*) (c 250) St Aphraate, ermite-env. d'Edesse (*Urfa*) et d'Antioche-sur-O. (*Antakya*) (c 378)
30	**D**	**4e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (C)** St Barsimée, évêque, martyr - Edesse (*Urfa*) (III° siècle)
31	L	St Jean Bosco, prêtre, fond. de la Société des Pères Salésiens et de la Cong. des Sœurs de Marie-Auxiliatrice - Turin (1888) (mém.)

...Voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »
Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte.

(*Mt* 2, 13-14)